

Point de vue / Élections régionales et laïcité

Ne mélangeons pas foulard, laïcité et féminisme!

PAR ROLAND PFEFFERKORN

■ La présentation d'une candidate NPA aux régionales dans le Vaucluse a suscité une polémique venue de divers bords, qui stigmatise le fait que cette candidate porte un foulard sur la tête. Roland Pfefferkorn (*) considère que cet émoi n'est pas fondé.

«(...) Rien dans le discours public de la militante visée ne permet de considérer qu'il s'agit d'une candidature religieuse: les électrices et électeurs voteront pour le programme qu'elle porte (et non pas pour elle, nuance!).

Plus largement, faudrait-il écarter a priori la candidature d'une militante portant le foulard? Faudrait-il considérer qu'elle ne serait plus une citoyenne avec les mêmes droits et soumise aux mêmes devoirs que tout le monde? Un homme aurait-il suscité les mêmes réactions, y aurait-il eu un déferlement médiatique analogue? Lorsque des candidats aux élections

sont des hommes, questionne-t-on leur identité religieuse, même si c'est un "Arabe portant-une-barbe"?

«Qu'on relise Marx»

(...) Marx, que certains citent à tort et à travers, a aussi écrit: «*La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle.*» Qu'on relise Marx sérieusement!

La laïcité n'est pas l'athéisme. Elle n'a rien à voir avec le fait de décider comment il faut s'habiller, rien à voir avec le foulard. Mais quand la laïcité est réellement mise en cause, comme en Alsace et en Moselle, c'est-à-dire quand les programmes scolaires, les personnels et les bâtiments publics ne sont effectivement pas laïques, au sens des lois laïques des années 1880, personne de cette droite et de cette gauche promptes à dénoncer les foulards ne bouge? Qui a vu une campagne sur le thème du



Roland Pfefferkorn: «La laïcité n'est pas l'athéisme». (Photo archives DNA)

non respect de la laïcité dans ces trois départements?

Le féminisme a aidé à voir l'oppression des femmes que personne ne voyait. Il ne l'a pas fait en acceptant les termes des débats médiatiques imposés. On nous affirme aujourd'hui que le foulard serait un «signe de soumission patriarcale» (**). Mais, désolé, le port du foulard n'a en tant que tel rien à voir avec cela.

Cette affirmation consiste à nier la diversité des raisons qui conduisent à cette pratique. La domination patriarcale s'inscrit avant tout dans les rapports hommes-femmes au quotidien. Une femme qui a librement décidé de porter le foulard et qui mène une existence autonome sera toujours plus libre que celle sans foulard qui, du foyer au bureau, sera cantonnée à des rôles mineurs, parce que femme».

R. P.

(*) Professeur de sociologie à l'université de Strasbourg. A publié (avec Philippe Cardon et Danièle Kergoat) «Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe» (La Dispute).
 (**) Plusieurs travaux sur le port du foulard montrent que cette pratique n'équivaut pas en tant que telle à l'oppression. On peut notamment lire Françoise Gaspard et Fahrad Khosrokhavar, «Le foulard et la République», La Découverte, 1995; ou Ismahane Chouder, Malika Latrèche et Pierre Tevanian, «Les filles voilées parlent», La fabrique, 2008.